

Il y a du courage, il faut en être sur,
Dans ces dignes géants, accueillantes ramures.

Dans ce bois pacifique, ce bosquet innocent,
Où ondulent mésanges et sittelles gaiement.

« Des chênes centenaires, la France n'en compte plus guère,
Tandis que du bitume vous en coulez partout ! »

Déclame l'ami conteur, nous lisant Baudelaire

« Sa vie contre la mienne, et j'y pendrai mon cou ! »

Ainsi passèrent les jours, au combien épuisants;
Des pantins pathétiques tendant des guet apens.

Malgré tous nos efforts la pelleteuse avançait,
La nacelle funeste nos abris menaçaient.

Au Fi du chat perché, Ratz fut sabordé,
Et Sorcière bientôt du quitter son balai.

Pour la st Valentin, par puérile impuissance,
La love room embrasèrent, nous couvrant de ses cendres.

« Le feu entre dans la forêt ! »

Par leur bottes, la mort y pénétrait.

Comment décrire l'horreur, entendu de là haut,
Quand hurle une tronçonneuse, et se taisent les oiseaux.

Nos pleurs et nos cris accompagnèrent Espoir,
Qui tomba lentement, comme tombe le soir.

(...)

Conservons en mémoire ces nombreux.se liens tissés;
Arbres - ZAD - Écureuils; pour toujours liées.

La crem' perdurera, puisqu'elle est en nous.
Nous serons elle; tout comme elle fut nous.

Nos coeurs battent plus fort, car privés de l'écho
De sa clairière paisible, scintillant de nos mots.

- Nous sommes le vivant -
Pense ces mots.

Nous sommes le vivant qui ce soir panse ses maux.

Nous sommes le vivant et qu'importe le bitume,
Car toujours vient le temps
Du vivant Triomphant.